pâle et amaigri par la misère et les souffrances de sept longues années d'exil n'a cependant rien perdu de sa noblesse et de sa fierté. Sa large poitrine décharnée qu'une respiration fatiguée soulève difficilement cache un grand cœur qui malgré sa faiblesse bat encore bien fort. "On est si plein de vie à 40 ans."

Agenouillé près de lui un ami est là qui prie et verse d'abondantes larmes : il veut recevoir les dernières recommandation, le dernier soupir de son frère. Né sous le même ciel, compagnon d'enfance et d'armes du moribond, jadis riche et heureux comme lui mais aujourd'hui pauvre et malheureux sur une plage étrangère, il lui a toujours porté un amour fraternel. Depuis sept longues années une même espérance agitait leur cœur : celle de revoir bientôt leur pays, leur beau Canada. Que de nuits ils avaient passées ensemble auprès de lâtre, après les pénibles travaux du jour, à parler de leur famille, de leur pays, de leur bonheur passé et de leur malheur présent. Oh ! que de soupirs, que de gémissements l'exil fait pousser.....

Cependant Dieu qui se plaît à éprouver ses vrais enfants réservait à notre exilé malade des maux bien plus grands encore : celui de mourir sur cette terre étrangère au moment de jouir de sa douce liberté. Le malheureux l'avait bien compris, mais pas une plainte n'était sortie de sa bouche. "Dieu, s'écria-t-il, dans l'excès de ses douleurs, aidez-moi à mourir, et puisque je n'ai pas mérité de rendre le dernier soupir à l'ombre de mon foyer, donnez-moi du moins un moment de repos pour dire un dernier adieu à mon ami."

Sa demande était juste, le ciel l'écouta. Le malade se sentit moins faible, sa respiration devint plus facile, et ne se sentant plus d'aise, il appela près de lui son frère : "Mon frère, lui dit-il, je vais mourir, mais sèche tes pleurs, ils me font souffrir.

"Ne plains pas mon sort, je suis plus heureux que toi : j'ai péché contre mon pays en prenant les armes et Dieu me fait grâce en me donnant d'expier ma faute sur cette terre d'exil, je lui fais volontiers sacrifice de ma vie.

"Pour toi, ô mon fidèle ami, quand tu auras retraversé les